

CACN

Centre d'Art Contemporain de Nîmes

DOSSIER DE PRESSE

THE HOUR OF WOLF AND SHEEP

Une exposition de Melika Sadeghzadeh

Commissaire d'exposition — Guilhem Monceaux

7 MAI 2026

18 JUILLET 2026

VERNISSAGE LE JEUDI 7 MAI, À 17H

Ouvert du mercredi au samedi, de 11h à 18h.

Entrée libre et gratuite

Contacts :

contact@cacncentredart.com

09 83 08 37 44

06 59 93 21 22



Melika Sadeghzadeh, *Hour of wolf and sheep*, Vidéo, 10 min, 2026.

THE HOUR OF WOLF AND SHEEP

Une ville est constituée de réseaux interdépendants. On y trouve des services publics plus ou moins malmenés, un large éventail de pratiques culturelles et culturelles, des commerces dont l'activité fluctue au gré des orientations économiques, ainsi qu'une diversité de logements permettant à chacun·e de rentrer chez soi. L'espace public relie l'ensemble : il rend possible la circulation, favorise les rencontres dans des zones intermédiaires et permet la confrontation des points de vue. Une ville structurée par ces réseaux et soutenue par un espace public protégé offre ainsi les conditions d'une vie en société souhaitable.

Lorsque cet espace est fragilisé, c'est toute la vie sociale qui vacille, à l'échelle d'une ville comme d'un pays. Cette mise en péril du commun prend des formes multiples. Les plus visibles sont les murs érigés autour de quartiers ou d'habitations — signes presque toujours alarmants. D'autres, plus insidieuses, passent par des formes d'effacement culturel : musique, écriture, arts visuels, cinéma ou théâtre disparaissent progressivement ou se réduisent à des manifestations à peine perceptibles. Ces dynamiques sont généralement le fait de gouvernements autoritaires, qui restreignent la capacité de leurs concitoyen·nes à désirer librement. Or, une vie sociale émancipée, tout comme cette capacité à désirer, porte en elle une puissance de subversion qui menace toute forme de dictature.

Melika Sadeghzadeh s'intéresse à ces effacements et à la vie qui persiste derrière l'opacité des murs concrets et symboliques. Elle explore ce qu'on ressent quand l'espace domestique absorbe toute la vie sociale et que les fenêtres et les portes n'autorisent plus à être franchies. Les objets du quotidien y acquièrent une double dimension mémorielle : ils témoignent de la vie intime, inscrite dans les corps, tout en révélant un rapport figé à l'extérieur. Chaque élément, chaque pièce, se situe dans un entre-deux instable, capable d'évoquer à la fois la mélancolie d'une histoire familiale précieuse et le dégoût d'un chez-soi devenu étranger.

L'heure du loup et du mouton désigne cet espace interstitiel où le jour bascule vers la nuit, moment où cette ambivalence domestique se manifeste avec le plus d'intensité. Dans le film éponyme, une succession de plans d'intérieur d'une maison fictive, ponctuée de vues de l'extérieur filmées depuis cet intérieur, compose un espace en perpétuelle reconfiguration. Les murs familiers semblent se déplacer, produisant l'illusion d'un changement au sein d'un système où, en réalité, rien ne se transforme. Le rythme lent laisse affleurer la voix de l'artiste, accompagnée d'une variation musicale mélancolique qui installe une tension diffuse. S'y entremêlent des figures familières — celle du grand-père et des arbres qu'il a plantés dans le jardin — et d'autres, inconnues : celles des habitant·es passé·es ou à venir, inscrit·es dans des temporalités éloignées.

THE HOUR OF WOLF AND SHEEP

Melika Sadeghzadeh s'intéresse à ces effacements et à la vie qui persiste derrière l'opacité des murs concrets et symboliques. Elle explore ce qu'on ressent quand l'espace domestique absorbe toute la vie sociale et que les fenêtres et les portes n'autorisent plus à être franchies. Les objets du quotidien y acquièrent une double dimension mémorielle : ils témoignent de la vie intime, inscrite dans les corps, tout en révélant un rapport figé à l'extérieur. Chaque élément, chaque pièce, se situe dans un entre-deux instable, capable d'évoquer à la fois la mélancolie d'une histoire familiale précieuse et le dégoût d'un chez-soi devenu étranger.

L'heure du loup et du mouton désigne cet espace interstitiel où le jour bascule vers la nuit, moment où cette ambivalence domestique se manifeste avec le plus d'intensité. Dans le film éponyme, une succession de plans d'intérieur d'une maison fictive, ponctuée de vues de l'extérieur filmées depuis cet intérieur, compose un espace en perpétuelle reconfiguration. Les murs familiers semblent se déplacer, produisant l'illusion d'un changement au sein d'un système où, en réalité, rien ne se transforme. Le rythme lent laisse affleurer la voix de l'artiste, accompagnée d'une variation musicale mélancolique qui installe une tension diffuse. S'y entremêlent des figures familières — celle du grand-père et des arbres qu'il a plantés dans le jardin — et d'autres, inconnues : celles des habitant·es passé·es ou à venir, inscrit·es dans des temporalités éloignées.

Melika Sadeghzadeh s'exprime depuis une position d'éloignement : celle de quelqu'un·e qui a connu un lieu, l'a quitté, et ne pourra jamais le retrouver tel qu'il était. Elle emporte avec elle les souvenirs que convoquent les objets domestiques, ainsi que cette ambivalence impossible à fixer. Son travail tente de restituer cet état fragile, pris entre attachement et rejet, face à une terre qui devrait appartenir à celles et ceux qui l'habitent — et non à la minorité qui la gouverne, encore moins aux empires qui font peu de cas de la vie qui foule le sol qu'ils convoitent. Cette distance entre ancien et nouveau chez-soi résonne à nouveau avec l'heure du loup et du mouton.

Une série plus ancienne de dessins de l'artiste représente des chiens en train d'aboyer, saisis par une forme de panique face à une situation catastrophique. Réalisés en gaufrage sur papier blanc, ils ne deviennent visibles qu'à condition de s'en approcher suffisamment pour en percevoir les reliefs subtils. Cette série entre en résonance directe avec le film. Qu'il s'agisse d'un blanc aveuglant ou d'un crépuscule assombri, la question de la visibilité traverse l'ensemble de son travail. Elle renvoie au drame qui se déroule sous les yeux du monde entier, sans pour autant susciter de réaction de la part de ceux et celles qui en tirent profit. Au-delà de l'émotion, c'est une véritable naturalisation de la violence qui s'opère, dont l'artiste cherche à témoigner. Qu'on soit contraint·e à l'enfermement ou libre d'arpenter les espaces publics, cette violence finit par s'imposer comme un horizon accepté, sans plus être interrogée.

C'est précisément cette naturalisation que Melika Sadeghzadeh cherche à faire éclater lorsqu'elle formule, à la fin de son film, le souhait que le sol se fissure — et que, dans cette brèche, quelque chose d'autre puisse enfin advenir.



Melika Sadeghzadeh, *Lost and found*, Série de 20 dessins A4 (numéro 2), 2026.

THE HOUR OF WOLF AND SHEEP

Parution d'un texte inédit de la curatrice **Juliette Hage** à l'occasion de l'exposition de Melika Sadeghzadeh.

« C'est pourquoi je m'approche de vous, malgré l'heure qui est celle où d'ordinaire l'homme et l'animal se jettent sauvagement l'un sur l'autre, je m'approche, moi, de vous, les mains ouvertes et les paumes tournées vers vous, avec l'humilité de celui qui propose face à celui qui achète, avec l'humilité de celui qui possède face à celui qui désire ; et je vois votre désir comme on voit une lumière qui s'allume, à une fenêtre tout en haut d'un immeuble, dans le crépuscule ; je m'approche de vous comme le crépuscule approche cette première lumière, doucement, respectueusement, presque affectueusement, laissant tout en bas dans la rue l'animal et l'homme tirer sur leurs laisses et se montrer sauvagement les dents.

Bernard-Marie Koltès, Dans la solitude des champs de coton, 1987.

C'est l'heure du loup et du mouton, celle où on ne sait distinguer la proie du prédateur, le dealer du client, l'homme de l'animal. C'est l'heure où les commerces sont éteints, une nuit noire entre ciel étoilé et black-out numérique, c'est l'heure ambivalente où les poètes se sont repérés aux étoiles et les peuples opprimés n'ont plus accès à aucun monde digital. C'est à cette heure sombre où la vision semble floue et où les éléments se confondent que le travail de Melika Sadeghzadeh se révèle. Et si l'extérieur semble indéfiniment être une menace c'est peut-être parce qu'il est toujours question de violence dans l'œuvre de Melika Sadeghzadeh et qu'elle n'a de cesse de déplacer cette violence —parfois domestique, parfois imperceptible parce qu'intégrée— jusqu'à la rendre visible, à la mettre sous les feux des éclairages électriques et dire « elle est là ». Vous ne la voyez pas, vous refusez de la nommer et pourtant elle est bien présente. Elle est dans ses objets, dans ses clés sans dents, ses poignées sans portes, ses courbes statistiques sans humanité, ses tiroirs sans armoire. Elle est dans les souvenirs qui finissent par s'effacer, polis par le temps, lissés par les discours dominants, mais qui tentent par des élans de survie, de réapparaître à certains endroits : dans les plaques de numéros des maisons recouverts de cire, dans les pièces en céramique qui ont servi de moules agissant comme des creux de paume évaporés. Elle est dans le bois calciné, la matière brûlée, mais elle aussi dans le geste de la répétition, dans les 350 briques en cire et les 50 poignées de porte qui composent respectivement les pièces *Suspended address* et *La statistique du trauma*. Elle est dans ses dessins au fusain, dans ses traits noirs nerveux qui ne permettent de distinguer certains détails de ce qui reste dans une maison après le passage de la guerre. C'est depuis Beyrouth que j'écris ce texte et considérer le travail de Melika Sadeghzadeh dans un tel contexte résonne avec un écho étrange.

THE HOUR OF WOLF AND SHEEP

J'ai vu un immeuble de huit étages éventré, bombardé quelques jours plus tôt. Plus de murs, plus de cloisons, c'est le dehors qui a défoncé le dedans. Au sol, du petit mobilier propulsés et des vêtements projetés. Parmi les gravats, j'ai vu des petits habits roses, comme les preuves d'une présence enfantine dans un monde incapable d'accueillir de la douceur. Alors cette violence que sollicite Melika Sadeghzadeh, si elle est loin d'être nouvelle, si elle ne renvoie pas à un unique contexte géographique, elle s'inscrit davantage dans ce continuum où celles et ceux qui la produisent bénéficient d'un silence et celles et ceux qui la subissent bâtissent, au prix de leur vie, la communauté des ébranlé-es.

Et, de fait, ce n'est pas pour rien que le motif de la clé se répète comme un refrain dans l'exposition personnelle de Melika Sadeghzadeh au CACN. Compensation d'une géographie perdue pour celles et ceux qui partent, la clé implique, par un détour métonymique, la présence d'un habitat, d'une maison. Et c'est autour de cette grammaire de la maison et des éléments familiers que l'ensemble du travail de l'artiste semble s'inscrire : mobilier, poignées de porte, cabane aux fenêtres télévisées... Alors de quel espace domestique s'agit-il ? De celui quitté il y a plusieurs années et qu'on retrouve avec la peur de plus pouvoir l'habiter pleinement ? De la quête impossible d'un « chez-soi » absolu ? D'une maison-fiction composée de souvenirs d'enfant ? Si la clé induit également un rapport au secret, aux choses cachées, aux difficultés de transmission de certains récits, elle implique aussi la notion de seuil, de couloir. C'est le passage entre l'intime et l'extérieur, entre le secret et le visible. C'est aussi une réponse, une solution à l'énigme, voire c'est peut-être l'énigme elle-même. Dans *The Hour of Wolf and Sheep*, c'est la voix de l'artiste diffusée dans l'espace d'exposition qui fait elle-même le lien entre le dedans et le dehors. Car souvent, le-a spectateur-ice est préservé-e du dedans, mis sur le côté, il-elle l'observe à distance. Ainsi, c'est de l'extérieur qu'il-elle découvre la cabane aux fenêtres-écrans qui offre son titre à l'exposition, une maison où il lui est impossible d'entrer, un espace sans ouverture. Un lieu qui se suffit à lui-même, qui crée son propre imaginaire et qui génère sa propre poésie. C'est aussi de loin, par le biais d'une antichambre qu'il-elle découvre la série de dessins au fusain qui composent *La maison est noire*, empêché-e par *Le bouclier*, une œuvre de deux mètres de hauteur, faite de bois et de métal, qui bloque l'accès à la salle dans laquelle sont accrochés les dessins au fusain. Cette distance semble également en jeu dans plusieurs des intentions formelles de l'artiste, autant dans le principe de reproduction de dessins à partir d'images glanées sur Internet où les traces de vie résistent à la destruction que dans la figuration de courbes statistiques. De fait, les recueils de données de dénombrement tels que les statistiques impliquent un recensement qui néglige la singularité mais qui considère davantage certains peuples comme un lot, un groupe à qui on a décidé qu'il appartenait davantage au registre du documentaire qu'à celui de la fiction.

THE HOUR OF WOLF AND SHEEP

Parce qu'au fond, je crois pouvoir dire qu'il est toujours aussi question de fiction dans le travail de Melika Sadeghzadeh. Non pas la fiction comme mensonge ou comme dissimulation, mais la fiction comme levier poétique pour s'émanciper de certaines lectures qui limitent les gestes des artistes non-Occidentaux-ales à toujours faire état de leur potentielle oppression. Alors peut-être est-il temps de faire ce que Melika Sadeghzadeh nous impose : de se déplacer, de se décentrer, de se défaire d'une universalité illusoire pour penser ailleurs, depuis une zone où les images apparaissent autrement, de se rapprocher de ses gaufrages pour mieux en distinguer ses contours, de prendre des lignes de fuite et inventer des évasions, quitter sa maison pour faire fuir le réel tout en pouvant un jour la retrouver, réécrire de nouvelles filiations pour sortir du piège identitaire que l'on nous tend et, enfin, toujours produire de la mémoire pour résister à l'oubli.

Juliette Hage

OEUVRES DE L'EXPOSITION



Melika Sadeghzadeh, *La maison est noir*, fusain, papier format A3, série de 20, 2023.



Melika Sadeghzadeh, *Le manque de toi est un rocher que je porte*, tiroirs en bois, clés fondues en céramique, taille variables, 2025.

OEUVRES DE L'EXPOSITION



La statistique du trauma, 2023, 50 poignets en bois, 215 x 260 cm

Melika Sadeghzadeh, *La statistique du trauma*, 50 poignets en bois, 215 x 260, 2023.



Melika Sadeghzadeh, *Le point de départ disparu*, os l'ilium, coté gauche et adroite, bande de caoutchouc, taille variable, 2025.

MELIKA SADEGHZADEH

Artiste pluridisciplinaire née en 1999 à Téhéran, elle vit et travaille à Montpellier. Diplômée de l'école des beaux-arts de Montpellier (MO.CO. ESBA) en 2023, son travail explore les mécanismes de pouvoir, les hiérarchies invisibles et les formes de violences systémiques qui traversent le quotidien. Par le recours à la métaphore et à des formes ambiguës, elle évite toute représentation frontale pour privilégier des œuvres ouvertes, propices à l'interprétation.

Son travail interroge également la mémoire comme un champ fragmenté, marqué par l'oubli, où subsistent traces et silences. Les objets domestiques y occupent une place centrale, envisagés comme des témoins sensibles des tensions, des récits intimes et des constructions sociales.



Melika Sadeghzadeh, *Le vide sacré*, goudron, médium, clés, 200 x 60x 80 cm, 2023.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Publication d'un livre d'artiste

Dans le cadre de l'exposition, le travail de Melika se prolonge sous la forme d'un livre, *The Hour of Wolf and Sheep*, publié par Postfirebooks. Il sera disponible à la vente au CACN.

Expositions de l'artiste ce printemps

En parallèle de l'exposition au CACN, l'artiste exposera son travail dans plusieurs lieux du sud de la France. Elle participera notamment à la prochaine édition du Nouveau Printemps à Toulouse, qui se tiendra du 29 mai au 28 juin.

Pour plus d'informations rendez-vous sur le lien suivant :

www.lenouveauprintemps.com/fr/exposition/entre-les-deux-des-chemins

D'autre part, dans le cadre du programme Antichambre de l'été organisé par la collection Lambert, qui met à l'honneur des jeunes artistes locaux. Cette exposition sera visible du 24 mai 2026 au 20 septembre 2026.

Pour plus d'informations rendez-vous sur le lien suivant :

collectionlambert.com/exposition/melika-sadeghzadeh/



Postfirebooks



Melika Sadeghzadeh

LES INFORMATIONS PRATIQUES

Centre d'Art Contemporain de Nîmes

Adresse : 4 Place Roger Bastide 30900 Nîmes

Entrée libre et gratuite

Ouverture du mercredi au samedi de 11h à 18h non-stop - Fermeture les jours fériés

ACCESSIBILITÉ

Voiture : parking gratuit en face du CACN

Tram bus : T2 Gare Feuchères - CHU Carémeau - Arrêt Trait d'Union (un passage toutes les 10 minutes environ en semaine) ou T5 Clarensac Florentin - Gare Feuchères - Arrêt Trait-d'Union 2

Bus : ligne 3 et ligne 8 Galilée - Pont de Justice - Arrêt "Trait d'union" ou ligne 82 Mas de Lauze - Trait d'Union

Vélo : une piste cyclable suit le tracé de la ligne T2 (15 minutes de vélo à partir de la gare Nîmes- Centre)

À pied: 40 minutes à pied depuis la gare de Nîmes-Centre / 30 minutes depuis les Jardins de la Fontaine
À proximité de la Mairie annexe de Pissevin, de la pharmacie Kennedy

www.cacncentredart.com

